

.....

Je vous tuerai.

Par Realaze.

.....

Je vous hais.
Je vous méprise.
Je crache sur vos faiblesses.
Je vous tuerai.
Je vous mutilerai.
Je vous arracherai les yeux.
Je vous couperai les couilles, vous les ferai bouffer et vous crèverez d'étouffement.

Vous n'êtes rien, que des larves serviles.
Je vous hais car vous n'avez même pas le courage de me haïr.
Je vous méprise car vous vénerez vos propres défauts et faiblesses.
Vous êtes faibles.
Je suis fort.
Je vous tuerai.
Je vous tuerai.
Je vous tuerai.
Tous.

Pourquoi tous ces bruits, ces cris, ces hurlements, ces cavalcades ?

Ces enfants de puttes croient-ils pouvoir sauver leurs vies en empoisonnant la mienne ?

Ça ne marchera pas, Je ne les laisserai pas faire, je me défendrai.

Je les tuerai.

Tous, jusqu'au dernier.

De plus en plus cette idée me taraude, de plus en plus je veux qu'ils souffrent.

Mais J'ai peur...

Peur de mon comportement.

Je pourrai me trahir, me faire prendre.

Je ne le supporterai pas.

L'idée d'être livré aux mains de ces charognes me répugne, me donne envie de vomir.

Mais je veux tuer.

J'ai la sensation – non ! - La certitude que ça calmera les douleurs.

Il faut que je le fasse.

Sinon je deviendrai fou...

Ce soir.

Ce soir.

Ce soir.

Ce soir Je la tuerai.

Je l'ai vue ce matin et j'ai su qu'elle serait la première.

Je l'ai suivie jusque chez elle, je sais où elle vit, et je sais qu'elle vit seule.

Qu'elle vit... Pour l'instant.

Elle ne m'échappera pas.

Elle est belle, innocente.

Mais je la tuerai.

Elle va souffrir comme jamais elle n'a souffert.

Il est l'heure (déjà ?), il faut que j'y aille.

J'ai rendez-vous avec la Mort.

J'ai un cadeau pour Elle.

Ça y est !

Ça y est !

ÇA Y EST !!!

Elle est morte !

Je l'ai tuée !

J'ai tué !

J'ai l'impression d'avoir perdu pieds ces derniers mois, mais ça va mieux.

Je me sens mieux - apaisé.

Ma haine est moins forte, même si ma peur est toujours là.

Elle augmente.

Il ne faut pas qu'ils le sachent, sinon ils me prendront.

J'ai envie de recommencer, mais pas tout de suite.

Mon Dieu.
Mon Dieu.
Mon Dieu.
Comme elle a souffert.
Comme ils vont tous souffrir.
Je l'ai tuée, mais maintenant j'ai peur.
Il ne faut pas qu'ils le sachent.
Il ne faut pas qu'ils me prennent.
Je ne le supporterai pas.

Un flic est venu tout à l'heure pour m'interroger.
Elle habitait à trois pas.
Il n'a pas vu que j'avais peur - il ne fallait pas.
J'ai masqué ma peur avec du mépris et de l'arrogance, ça a marché, je l'ai bluffé.
Pendant tout l'interrogatoire j'ai revu la fille.
Son ventre déchiré.
Ses entrailles répandues.
Son visage – c'est un visage ça ? - lacéré.
Je l'aime.
J'avais envie de tuer le flic aussi mais c'était trop dangereux.
N'empêche que j'en avais envie.
Très fort.
Trop fort.
Il faut que je me contrôle, je ne peux pas me laisser aller ou ils me prendront.
Il ne faut pas qu'ils me prennent.
Sinon je deviendrai fou.

Tuer.

Tuer.

Tuer.

Je veux tuer.

Encore.

Encore et encore.

Je veux les tuer tous, qu'il n'en reste plus.

Je les méprise, je les hais, je les vomis.

Il n'y a pas de mots assez forts pour exprimer mon dégoût.

Ils crèveront tous.

Et à ce moment, ils comprendront que c'était moi qu'ils attendaient.

Je suis leur Messie.

Je suis leur Ange de la Mort.

Le nom dont m'a affublé la presse me rend malade.

«Le Boucher de St Pancrace».

Stupide.

Ridicule.

Réducteur.

Pour ça je tuerai un des leurs.

Et je laisserai ma signature.

Jamais plus ils ne m'insulteront.

Ils vont payer.

J'y veillerai.

Car je suis tout-puissant.

Hier je l'ai vue.

Ma mère.

Elle riait, et je l'ai tuée...

Je me suis réveillé en larmes.

Pourquoi voudrais-je tuer ma mère ?!

Je l'aime...

Il faut que je tue encore.

Ça fait trois mois que j'ai tué la fille et j'ai oublié son visage – un visage ?.

Je ne peux pas le supporter.

Le journaliste.

Le jour de mon anniversaire.

Après-demain.

Il va souffrir.

Il va payer.

Il m'a insulté.

Ça y est !
Ça y est.
Il a payé.
Je l'ai tué, mutilé...
Et j'en ai mangé.
Ce fumier est mort, ma haine s'est apaisée.
Mais ma peur ne cesse de croître.
Il faut que je la domine, sinon ils vont le voir et me prendre.
Et je deviendrai fou.

Mon Dieu, qu'ai-je fait ?!
Je suis un monstre.
J'ai tué des gens !
J'ai torturé et assassiné des gens !!
Je me dégoûte, je veux mourir !
Je suis un monstre.
Je suis un monstre !
Maman, aide-moi, j'ai mal !
Aide-moi !
AIDE-MOI !
JE VEUX PAS ! JE VEUX PAS !!

Je...

J'ai...

J'ai failli mourir.

J'ai posé le canon de mon revolver sur ma tempe, et j'allai presser la détente...

Mais je me suis repris.

Ce n'est pas à moi de mourir, ce sont eux les monstres.

Tous ces fumiers.

Ils ne méritent pas de vivre.

Je ne supporte pas l'idée qu'ils respirent le même air que moi, qu'ils foulent le même sol que moi !

Je suis leur Dieu.

Leur Messie.

Leur Ange de la Mort.

Ils ne sont que des larves.

Je vais en tuer encore.

Et encore ! Et encore !

J'ai quitté la ville.
Après un dernier meurtre.
Je ne dois pas recommencer, il faut que je cesse de tuer.
Un jour je commettrai une erreur, et je me ferai prendre.
Il ne faut pas.
Il faut que je me contrôle.
J'ai tué un prêtre avant mon départ.
Je lui ai coupé les couilles et les ai clouées sur le pagne de son Jésus.
Et j'ai pris des photos.
J'ai la sensation - la certitude ! - que tant que je les aurais, je pourrai me dominer.

Je l'espère...
Je l'espère...
Pour eux.

Non.

Non.

Non, non, non, non !

C'est trop dur.

J'ai mal.

Je me suis trompé.

Elle est revenue, l'envie (le besoin ?) de tuer.

Elle est trop forte.

Je ne peux pas lui résister.

Il faut que je recommence.

Tant pis pour eux.

J'ai revu ma mère.
Elle riait encore.
Et je l'ai tuée, encore.
Il faut que je tue.
Il faut qu'ils souffrent.
Encore et encore et encore.
Fumiers.

C'est trop dur.

Trop dur, trop dur.

Je ne peux plus supporter de les croiser dans la rue sans qu'ils m'accordent un regard.

Je veux les déchirer.

Je veux les découper.

Je veux mutiler leurs visages indifférents.

Ils doivent me regarder, me vénérer.

Je suis leur Maître.

Ce soir je vais tuer encore.

Ils vont regretter de m'avoir ignoré.

Je suis blessé.
J'ai mal.
Mal, mal, mal, mal, MAL !
Cette salope m'a blessé.
Elle avait un flingue dans son tiroir.
SALOPE !
La douleur est atroce (ma douleur ?).
J'ai trop mal.
Trop mal, trop mal.
J'ai l'impression de mourir, mon bras est en feu.
Il faut que je me soigne.
Mais comment ?!
Si je vais voir un médecin, ils me prendront.
Il ne faut pas.
Il ne faut pas.
Il ne faut pas.
Je deviens fou.
Maman, aide-moi !
Aide-moi !
AIDE-MOI !

J'ai mal.
J'ai toujours mal.
J'ai l'impression que la douleur ne cessera jamais.
Il faut que je parte (meure ?).
Que je quitte la ville.
J'ai déliré cette nuit, j'ai rêvé que je mourai.
Cette idée m'est insupportable, j'ai encore tant à faire.
Il faut que je me soigne.
Vite !

Ça va.

Mieux.

J'ai cru que j'allais mourir.

Je suis allé voir un médecin à l'autre bout de la ville.

J'ai menacé de tuer sa femme et il m'a soigné, puis je les ai égorgés.

Ils ne parleront pas.

Ils ne m'auront pas.

Pour la première fois depuis trois jours, j'ai dormi.

Je n'ai presque plus mal.

Et surtout je n'ai plus peur.

Ils ne m'auront plus maintenant.

C'est trop tard.

Mon bras va beaucoup mieux.
Je fais des repérages pour mon prochain meurtre.
Bientôt.
Dans une semaine.
J'attends.
J'attends.
Elle aussi.

Non.

Non.

Non...

Je ne l'ai pas tuée...

Je n'ai pas pu.

Elle était face à moi et je l'ai épargnée.

Pourquoi ?

Je suis devenu faible ?

Non ! Plutôt mourir !

Elle était trop calme, sereine.

Il n'y avait pas de terreur sur son visage.

Juste un sourire.

La peur est revenue.

Je me suis décidé à sortir et j'ai croisé la fille.
Dans la rue.
Elle m'a souri de nouveau...
Impossible.
J'ai voulu la tuer, j'avais un couteau dans la main.
Et elle m'a souri.
Je ne comprends plus...
Ce soir je retourne chez elle.
Il faut que je sache.
Si je suis encore capable de tuer.
J'ai peur.
Peur, peur, peur.

J'y suis retourné, elle m'attendait...
Elle m'a parlé, montré ses photos.
Ses trophées.
Ses victimes.
J'ai compris, enfin.
Nous sommes pareils.
Je suis heureux.

Demain nous allons tuer.
Ensemble - mes mains tremblent.
Je suis heureux.
Je crois que je l'aime...

Je...

Nous...

Nous avons tué, ensemble.

Ensemble.

Nous sommes partis au hasard dans les rues.

Je lui ai demandé qui.

Elle m'a parlé de son père.

Nous y sommes allés, je l'ai maintenu, elle a enfoncé la lame dans sa gorge.

Et nous avons fait l'amour sur son corps.

C'était la première fois.

Pour moi.

Pour elle.

Je t'aime, Katia.
D'un amour sans bornes, sans conscience, sans remords.
Le seul qui nous convienne, à toi, à moi.
Je t'aime.
J'étais fou, je le sais maintenant, mais c'est fini, tu m'as guéri.
Reste avec moi.
Pour toujours.
Toujours.
Jusqu'à la Mort.

Nous avons encore tué un homme.
Ensemble.
Puis de nouveau, nous avons fait l'amour sur le corps encore chaud.
Je n'ai plus peur.
Plus peur du tout.
Jusqu'ici, ma vie n'a été qu'un cauchemar.
C'est fini maintenant.
Je me sens bien.
Si bien.
C'est merveilleux.
Je t'aime Katia, ne me quitte pas.
Jamais.

Ils ne nous auront jamais.

Jamais.

Jamais.

Les journaux nous ont surnommés les Amants d'Outre Tombe.

Stupide.

Idiot.

Hors de propos.

Ils paieront, plus tard.

Nous avons le temps.

Toute la vie.

Non...

Non.

Non, non, non, NON !

Ils me l'ont prise !

Fumiers !

Ils l'ont eue !

Son frère est venu la voir, il savait.

Il savait qu'elle avait tué leur père.

Elle l'a tué aussi mais elle n'a pas eu le temps de cacher le corps.

Les flics sont venus et l'ont arrêtée.

Ils me l'ont prise !

Non !

Non !

Seigneur, tout est fini.

Fini...

Elle avait mon adresse dans son agenda, et des photos des mes proies.

Ils vont arriver, bientôt.

Ils vont me prendre aussi.

C'est fini, fini, fini.

Non !

NON !

Non, pas encore.

Je vais tuer encore.

Encore.

Encore et encore et encore.

Et encore.

Tant que je serai libre - vivant.

Ils vont payer.

Payer, payer !

C'est pour toi que je vais le faire Katia !

Je t'aime.

Je t'aime.

Dieu, comme je t'aime.

J'ai tué un flic.
J'ai massacré cet enfoiré, avec une hache.
Je n'ai pas mis de gants cette fois, je n'ai pris aucune précaution.
J'ai même pissé sur son cadavre.
Je veux qu'ils sachent qui je suis.
Fumiers !
Ils payeront pour ce qu'ils nous ont fait.
Katia !
Katia !!
S'ils t'ont touchée, je les tuerai !
De toute façon, je les tuerai.
Tous !
Fumiers !

*J'ai rêvé cette nuit.
De ma mère.
Elle riait, ivre.
Et les types me touchaient, dansaient autour de moi...
Et ils...*

Ma mère.
Je vais la tuer.
Je veux qu'elle meure.
Je veux qu'elle souffre.
Comme je souffre...
Tout est sa faute.
Tous ces gens que j'ai tué, c'est elle qui les a tué !
Tout est de sa faute.
Maintenant c'est à elle de mourir.

Je...

Je...

Je l'ai tuée...

Mais elle était déjà morte, en elle.

Puis j'ai roulé, longtemps, longtemps.

Je ne me rendrai pas.

Je vais mourir.

Je suis trop fatigué.

J'en ai assez d'avoir mal.

Si on se laisse aller, la douleur s'atténue, vous le saviez ?

Quel effet ça fait de mourir à son tour ?

A mon tour.

Adieu Katia.

Je t'aime

Où que je sois, je t'aime.

Je t'aime.

.....

Petits mots de l'auteur :

Tout d'abord, ce texte ne reprend aucun personne, aucune scène ni aucun évènement réels ou imaginaires.

Il est le fruit de mon propre dérangement mental et de mes pulsions sanguinaires...

Plus sérieusement, je m'intéresse au sujet des tueurs en série depuis pas mal d'années, j'ai lu pas mal sur ce sujet, je me suis beaucoup documenté, j'ai vu des films, etc (comme tout le monde quoi).

Puis un jour j'ai pris un calepin et un stylo et je l'ai vomi (oui, oui, le mot convient parfaitement) sur papier.

Je n'en suis pas fier, il ne m'est pas indispensable pour trouver un équilibre dans ma vie, je ne le compare même pas à une thérapie.

Juste un texte atroce, vomi en quelques jours sur un bloc-note, avec un sérieux mal de gorge ensuite.

S'il vous fait réfléchir, vous avez tout faux, il doit vous faire peur !

Si vous vous identifiez au personnage, allez vous faire soigner.

Si vous avez pitié de lui... vous êtes un monstre irrécupérable, seules les victimes sont à plaindre, même si je me contente des les évoquer dans ce texte.

Ah oui, mon personnage n'a pas de prénom, ou plutôt si, il a le prénom que vous lui avez donné, ce qui est par essence le prénom parfait puisque vous l'avez choisi vous-même (si Katia vous déplaît... tant pis !)

Sur ce, mes pauvres victimes, faites de beaux cauchemars.

Realaze.

.....

Ce texte est placé sous Licence Art Libre.

Titre : Je vous tuerai.

Copyright © par Realaze

Copyleft : cette oeuvre est libre, vous pouvez la redistribuer et/ou la modifier selon les termes de la Licence Art Libre. Vous trouverez un exemplaire de cette Licence sur le site Copyleft Attitude <http://artlibre.org> ainsi que sur d'autres sites.